

Qui sent que ce qui a lieu au Salon bleu est relié à leur vie?

Mirabelle Leins *Le 9 octobre 2024*

Étudiante en communication et politique à l'Université de Montréal

Publié le 11 octobre 2024

C'est l'automne. Les feuilles changent de couleur. Le monde tombe malade. Le vent frappe plus fort. Les gens sortent en coton ouaté. Et c'est en voyant tout le monde marcher avec un gros hoodie sur le dos que je pense soudainement à Catherine Dorion. Le sourire me pogne. Je m'ennuie d'elle, de son franc-parler et de sa façon de faire de la politique.

Je décide alors de me replonger dans une lecture que j'avais dévorée un an auparavant : Les têtes brûlées. Je relis le récit de Catherine avec autant, voire plus d'intensité que la première fois. Je me reconnais, je nous reconnais dans son récit.

Catherine Dorion était l'une des seules politiciennes qui me donnaient le goût d'embarquer avec elle. Quand elle posait une question, quand elle intervenait dans les médias, quand elle publiait une vidéo sur Instagram, je l'écoutais au complet chaque fois. En 2018, du haut de mes 15 ans, je voyais cette femme parler de culture, de temps, de liberté, d'indépendance, et j'étais émue par ses mots. Elle avait quelque chose à dire, j'étais inspirée.

Naïvement, je me pose alors la question suivante : « En ce moment, qui t'inspire en politique québécoise ? »

Instinctivement, je pense à Émilise Lessard-Therrien.

C'est vrai, elle n'est plus là...

Mon cerveau arrête de penser. La vraie réponse, je la connaissais déjà. Personne.

Et je pense soudainement à ce passage dans le livre de Dorion : « Qui sent que ce qui se passe à l'Assemblée nationale est relié à leur vie ? »

La réponse, je la connaissais aussi. Personne.

Prenons l'actualité politique des dernières semaines : Legault répète sa cassette sur l'immigration, le projet de [Northvolt](#) tourne en gros n'importe quoi, on assiste à des chicanes inutiles avec le fédéral... Bref, ça ne vole pas très haut.

Catherine avait raison : « C'est pas bon. Le show est pas bon. L'inspiration est pas là. La vérité est pas là. » À 21 ans, je réalisais que j'étais déjà désillusionnée de la politique.

Où est la passion ? L'inspiration ? L'engouement ? Le désir de créer un projet de société ? Le désir de créer un pays ? Où est la politique qui te donne le goût de sortir dans les rues ?

Celle qui te fait lever le matin, qui te donne le goût de te rassembler, de discuter, de penser, de débattre ?

Je veux qu'on me pose de vraies questions, qu'on se pose de vraies questions ! Parlons du monde qui vit dans la rue, parlons de la culture qui s'effrite, du temps qui passe trop vite, de notre anxiété collective, de notre planète qu'on laisse tomber et du pays qu'on a créé.

Arrêtons de nourrir ce spectacle politico-médiatique qui n'inspire personne et qui n'est pas relié à notre vie.

Créons un autre spectacle.